

Culte du dimanche 4 mai 2025
Prédication de la pasteure Marie-Pierre Van den Bossche
Marc 2:23 – 3:6

Soeurs et frères, chers amis,

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je suis à pied, il m'arrive souvent de ne pas attendre que le petit bonhomme soit passé au vert pour traverser. Oh, je fais un peu plus attention lorsque je vois des parents, en train d'éduquer leurs enfants au code de la route... mais bon, même eux se rendent compte rapidement que pas grand monde respecte cette réglementation. Mais est-ce une réglementation ou une indication ?

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je suis à vélo, il m'arrive souvent de passer au rouge. J'essaye quand même de faire attention, aux piétons, comme aux voitures. Il m'est arrivé quelques petites frayeurs, si bien que maintenant, je suis particulièrement prudente. J'ai un casque, un gilet qui clignote, des feux partout, et des freins super puissants.

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je suis en voiture, je m'énervais contre ces piétons qui traversent de plus en plus lorsque le feu est au vert, contre ces vélos et ces trottinettes qui passent les carrefours n'importe quand et n'importe comment. Oui, c'est vrai, parfois, je grille le feu orange... et même un peu rouge. Sinon, on n'avance pas. Vous êtes d'accord ?

Bref, la transgression au feu c'est un sport universel, vous ne croyez pas ? Ah... peut-être un peu moins en Allemagne ou dans les pays de l'Europe du Nord, et encore moins aux USA... mais bon, quand ils viennent en France, finalement, ils font comme nous, ils en profitent.

Mais quand même, si on y réfléchit, les feux, c'est quand même vachement utile ! Heureusement qu'ils sont là ! Les feux viennent nous rappeler que nous ne sommes pas tout seuls. Pas tout seuls à marcher, à faire du vélo, à rouler en automobile. Le code de la route régule le partage par tout un ensemble d'usagers, d'un même espace. Le piéton, a priori, le plus faible, est plus protégé que la voiture ou le camion. Les accidents nous rappellent que la transgression comporte un risque pas seulement pour son auteur puisque les conséquences peuvent être graves et parfois irréversibles pour des innocents.

Enfin, on attend de certains qu'ils soient plus exemplaires que d'autres. Je me souviens d'un évangélique qui me disait ne pas vouloir coller l'autocollant du poisson censé symboliser son appartenance sur son véhicule car il ne se sentait pas capable d'assumer l'écart entre sa conduite et sa conviction d'obéissance. Mais si on pense aux lois en général, n'est-ce-pas ce que nous réclamons aux puissants, aux responsables, aux policiers, aux magistrats, de respecter les lois qu'ils sont censés représenter ? Il en est de même dans les Églises, lorsqu'on découvre que ceux qui annoncent l'Évangile, abusent de leur autorité sur des enfants ou des personnes en situation de faiblesse. Ne nous étonnons donc pas de la crise des institutions !

Dans ce passage de l'Évangile de Marc, il y a aussi transgression, transgression au shabbat. Le shabbat, c'est un peu comme un feu rouge. Il dit Stop ! Stop à toute activité. Stop à tout travail. Tout le monde doit cesser. Quand la loi dit tout le monde, c'est tout le monde : l'homme, son épouse, son esclave, l'étranger qui vit sous son toit, son âne et son bœuf. Bref, c'est feu rouge pour tout le monde !

Et dans le judaïsme, on ne rigole pas avec le shabbat.

Je vais vous faire un petit rappel.

Premièrement, dans le Livre de la Genèse, Dieu crée le cosmos en 6 jours et, étrangement, il se repose le 7ème. Est-ce que Dieu pourrait être fatigué ? Sans doute pas, mais en quelque sorte, il se retire, il cesse son travail pour que nous prenions part, à notre tour, à la création. Le shabbat commémore donc ce temps de la Création et nous invite à sa contemplation et à l'action de grâce, plutôt qu'à une relation utilitariste à notre environnement. Il me semble que dans notre monde hyper matérialiste, efficace et utilitariste, redonner un peu de place au Shabbat, pourrait faire le plus grand bien à notre planète, non ?

Deuxièmement, le shabbat fait aussi partie des 10 commandements et, à lui seul, selon le Talmud, il est aussi important que tous les autres réunis. Non seulement, Dieu nous ordonne de cesser toute activité le 7ème jour, mais aussi de faire cesser l'activité de ceux qui nous entourent, conjoints,

personnes travaillant pour notre compte, étrangers, et même animaux domestiques. Le shabbat commémore un temps de libération par rapport au travail, en se référant à la période de l'esclavage du peuple hébreu en terre d'Égypte. Il s'agit d'un temps universel, et même cosmique. Aucun élément de la création ne doit être soumis par qui que ce soit à une contrainte. Ah ! Si nous prenions ce temps là, nous-aussi, est-ce que nous ne prendrions pas plus conscience de tous nos esclavages, de toutes nos vaines idolâtries ?

Enfin, le Shabbat est censé donner un avant-goût des temps messianiques, ces temps où la création toute entière sera réconciliée et glorifiera son Créateur, temps de joie et de repos éternel.

Alors, revenons à notre feu rouge. Si le shabbat dit stop, c'est stop. Et que fait Jésus ? Il transgresse ! Ou plutôt, d'abord ses disciples (bon cueillir des épis, ce n'est pas vraiment une moisson, mais...) et ensuite Jésus, le maître, celui qui est censé être exemplaire, je vous le rappelle. Heureusement, les policiers... euh les pharisiens veillent. Ils épient l'un comme les autres. Et, à force d'épier, ils les chopent. Et ils aimeraient bien les verbaliser, les foutre en tôle et tout le bazar... Excusez mon langage. C'est une image, bien sûr, comme celle du feu rouge. Mais on sent bien que les pharisiens ne demandent que ça, qu'à épingler Jésus et ses disciples. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il les agace, un peu comme ces vélos qui dépassent les taxis à Paris...

Alors ? Jésus ? Aurait-il un problème avec l'autorité de Dieu son Père ? Cherche-t-il à prendre son indépendance et à se faire un prénom ? Voudrait-il faire la révolution ? A moins qu'il ne remette en question l'institution en dénonçant l'indépendance de la magistrature ? Bon, je dérive.

Si nous revenons au shabbat et à ce qu'il représente, je crois qu'il ne faut pas utiliser la symbolique du feu rouge, mais bien plutôt celle du feu vert.

Je vais, à présent, vous raconter une autre anecdote. C'était il y a environ 20 ans. J'étudiais la théologie à Strasbourg. Je suivais mes études à distance et, de temps en temps, je me rendais en Alsace pour suivre des sessions intensives de grec, d'hébreu ou pour passer des examens. J'arrivais un soir, vers 23h, à la gare de Strasbourg et me rendais à un foyer d'étudiants, dans un quartier qui me paraissait un peu glauque, en tentant de trouver ma route. Je n'étais pas particulièrement rassurée et j'allais d'un bon pas, sans regarder qui que ce soit. Et, croyez-moi, quand c'est comme ça, je file. Je file, et je n'aime pas spécialement m'arrêter. Les avenues étaient larges, les voitures filaient. Il n'y avait d'autres piétons hormis moi. Arrivée à un carrefour, jetant un coup d'oeil circulaire, ne voyant aucun véhicule arriver, je décidais de traverser une large avenue. Le petit bonhomme était rouge. Le feu des voitures était donc... vert.

Je vis alors arriver une automobile au loin, qui arrivant à toute vitesse, ralentit puis stoppa pour me laisser passer, sans me klaxonner, sans chercher à passer à côté ou quoi que ce soit. On aurait dit qu'elle avait compris qu'elle était ma crainte, mon besoin de rejoindre vite mon foyer et qu'elle stoppait là, tranquillement, doucement, empêchant les autres voitures derrière de passer elles-aussi, alors que leur feu était vert. J'étais bouleversée. A ce moment là, je me suis dit que c'était donc cela la grâce. La grâce, c'est de « transgresser » le feu vert, pour protéger le petit, pour donner à manger à ceux qui ont faim, pour soigner un homme à la main paralysée.

Jésus est le maître de la grâce. Il nous montre le chemin. Il n'y en a pas d'autre. Alors, frères et sœurs, chers amis, à la suite du Christ, n'hésitons pas à transgresser les feux verts, pour faire passer la vie.

Amen !